

la bataille, succéda un autre tapage. Les hôtes de la Maison des Juifs étaient rentrés au barcail, et l'orgie commençait chez Mme Putiphar.

Isaac ouvrit à demi les yeux, écouta, se retourna voluptueusement et se rendormit, murmurant :

J'ai encore trois heures.

—Moi, je veille, dit l'ombre blanche.

Comme onze heures sonnaient à l'horloge du Palais-Royal, des pas lourds montèrent l'escalier. L'ombre éveilla l'Homme dans un baiser et disparut. Au moment où la clef tournait dans la serrure, Isaac était déjà debout et caché derrière les rideaux.

Deux hommes entrèrent, portant un blessé qui fut déposé sur le lit.

Puis vinrent le faux comte de Savray et Hérodiade.

Puis le docteur Lunat, les yeux bandés et tremblant de tout son corps.

On mit un mouchoir sur le visage du blessé ; on ôta le bandeau du médecin et le comte dit :

—Docteur, il ne faut pas juger les gens à la mine. Votre visite vous sera payée dix louis. Examinez-moi ce gaillard-là et dites-moi s'il vivra.

A part certains côtés du cerveau qu'il avait étoilés, le docteur Lunat était un savant médecin. Il examina et palpa selon l'art le blessé évanoui.

—Il vivra ! prononça-t-il. Je réponds de lui !

Le comte lui tendit cinq doubles napoléons.

Le docteur Lunat les prit et dit en pointant l'image du Juif errant collée à la muraille :

—C'est un exemplaire du tirage de 1790. Je vous en offre deux cents francs. L'abbé Romorantin cherche cette épreuve depuis vingt ans...

Le comte détacha la sale estampe, la lui donna et le mit à la porte avec politesse.

—Voilà un drôle de fou ! pensa le docteur emportant son exemplaire de 1790.

Le comte fit monter un bol de punch et s'assit devant la table avec Hérodiade, sa gouvernante.

—Nous avons trois quarts d'heure devant nous, dit-il, je ne peux faire l'opération qu'à minuit sonnant !

LXXIII.—LE GRAND SECRET.

—Ma reine, dit le faux comte quand les verres furent pleins, je vais t'expliquer l'histoire.

—Est-ce que je ne pourrais pas rester là ? demanda Hérodiade. Je voudrais voir.

—Non, impossible. Je dois être seul. C'est la loi...mais je puis te faire assister par la pensée...

—Je voudrais voir ! l'interrompit la femme d'Hérodé qui était entêtée.

—Le roi dit : Nous voulons ! prononça solennellement le soldat Ozer.

Puis, avec un gros rire, il ajouta :

—Et encore, on ne lui obéit pas tous les jours !

Il but un verre de punch et reprit :

—Nous sommes seuls. Le blessé est évanoui. Ce fou de docteur n'a pas même songé à lui rendre ses sens. On peut causer : cela tue le temps, et quand je dois changer de corps, j'ai toujours une petite émotion bien naturelle...

—C'est donc dangereux ? demanda Hérodiade.

—Mon Dieu non...pas autrement...mais c'est délicat...Voilà : il me faut un homme évanoui, pour qu'il soit complètement en mon pouvoir...mais en

bonne santé pourtant, car je ne voudrais pas m'affubler d'un corps malade ou en danger de mort... Quand je me fis sir Arthur, je lui donnai tout bonnement à boire un verre de vin chaud où il y avait une bonne dause de laudanum... Quand je m'introduisis dans la peau du colonel comte de Savray...

—Tu regretteras ce corps-là !... interrompit Hérodiade avec un soupir.

—C'est possible...mais laisse-moi te conter cette anecdote... Ce fut la nuit de l'incendie, là-bas, à Tours... Pendant que ce coquin d'Ahasverus sauvait l'enfant, moi, je suivais le père par derrière... les lueurs du feu l'éblouissaient, et d'ailleurs il avait la tête perdue... il buta contre un tuyau de pompe ; je l'étourdis d'un coup de poing, et pendant qu'il cherchait à se relever, troublé comme un homme ivre, j'aspirai lestement son âme, et j'entrai en lui comme chez moi.

—C'est tout de même bien étonnant ! dit la reine Hérodiade. Je voudrais voir !

—Et je revins, ajouta Ozer, m'étendre dans la calèche auprès de ma petite femme, la comtesse Louise...

—Fut-elle trompée ?

—Bath ! fit Ozer, jamais cette pimbèche ne m'a permis de lui baiser le bout des doigts.

LXXIV.—MINUIT.

Le premier coup de minuit tinta aux clochers voisins. Le soldat Ozer se leva précipitamment et poussa Hérodiade vers la porte. Le bol de punch, du reste, était bu.

Demeuré seul, Ozer s'approcha précipitamment du blessé et l'examina.

—Un beau garçon ! dit-il. Fils du plus riche banquier du parti libéral ! nous allons faire une fortune immense et prendre pied à la nouvelle cour...

Il prit la petite cassette, y choisit la fiole voisine de celle qui contenait l'âme du colonel comte de Savray et s'élança sur le blessé en poussant un grognement de joie.— Ses lèvres se collèrent à la bouche du jeune homme ; il aspira fortement et introduisit le goulot de la petite fiole entre ses lèvres.

La fiole emplie fut rebouchée. Elle contenait désormais l'âme du blessé.

—Adieu ma carcasse ! dit en même temps le comte. Son corps tomba comme une masse.

Et une forme étrange, monstrueuse, sembla se dégager du cadavre.— Cette forme bondit vers le blessé, qui n'était lui-même qu'un cadavre, en attendant qu'une autre âme vînt le vivifier.

Mais une main de fer, saisissant le monstre aux cheveux, le rejeta à l'autre bout de la chambre.

—Ahasverus ! fit-il. Ah ! scélérat d'Ahasverus !

Il poussa un hurlement terrible et se précipita en avant tête baissée.

Sa tête rencontra la poitrine de l'Homme. Elle sonna comme si elle eût choqué un mur de pierre...

—Pitié ! dit le monstre, l'heure a sonné... Si je n'entre pas dans ce corps, je vais mourir...

L'Homme croisa ses bras sur sa poitrine et resta muet.

—Pitié ! pitié !

Puis des blasphèmes et des grincements de dents. Le monstre se tordit un instant comme un serpent blessé.